

André.AS

MANDUCARE

Dans l'enfer de Venus

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-1967-2

© André.AS

Couverture : montage ©André.AS

www.andre-as.com

Illustration : Mark Frost de Pixabay

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle
réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

MANDUCARE

Dans l'enfer de Venus

André.AS

*Celui qui est étoile pour les hommes est peut-être enfer
pour lui-même. Il donne la lumière, et garde l'incendie.*

Gustave Thibon

PROLOGUE

On dit que l'enfer est pour les morts qui ont commis des crimes et des péchés dans leur vie terrestre. Que c'est l'endroit où les âmes damnées sont condamnées à un état de souffrance extrême pour l'éternité !

Je connais l'enfer et l'enfer ce n'est pas ce que l'on en dit. C'est pire. J'y ai vécu et j'y ai œuvré, je l'ai même creusé. La vérité est que l'enfer a fait partie de ma vie. Une vie infernale. Pourtant je n'ai commis aucun péché, aucun crime. Mais pour moi, l'enfer ce n'est pas l'éternité.

Après une vie de pénitence passée à arracher des morceaux à ce monde maudit, comme pour l'alléger, pour rendre l'enfer moins lourd. J'ai fini par racheter les sombres péchés d'une part de l'humanité.

Maintenant je suis sous pression et la température devient infernale. Pourtant je n'ai jamais été aussi près d'atteindre le Paradis, car à force de creuser le magma

incandescent j'ai fini par y trouver un véritable trésor,
une âme sœur, au cœur aussi pur qu'un diamant. C'est
avec elle que je suis sur le point de quitter l'enfer.

Oui, je connais l'enfer et il n'est pas sur Terre.
Il s'appelle Vénus.

1

Le 5 mars 1982, la sonde russe Venera 14 plongea dans l'atmosphère dense et chaude de Vénus. Une atmosphère constituée à 96 % de dioxyde de carbone, d'azote, de dioxyde de soufre et de vapeur d'eau.

Après avoir lutté contre des vents soufflant à plus de 350 km/h, la sonde traversa plusieurs couches d'épais nuages composés d'acide sulfurique. Lorsqu'elle se posa enfin dans la région de *Phæbé*, Venera 14 dut encore affronter la forte pression des faibles vents de surface.

Après avoir déployé son système d'imagerie panoramique, son bras de perforation se mit en contact avec la surface afin d'obtenir un échantillon, qui fut placé dans une chambre hermétique et maintenue à une température de 30 °C.

L'atterrisseur survécut 57 minutes avant de succomber sous une fournaise de 457 °C et une pression d'environ 93 bar, 92 fois plus écrasante que l'atmosphère terrestre.

Ça c'était pour la version officielle.

Dans la réalité, durant ces 57 minutes Venera 14 avait transmis des clichés validant des hypothèses si inimaginables, qu'elles furent aussitôt classifiées hautement confidentielles. Une découverte qui n'allait pas faire de Vénus la sœur jumelle de la Terre qui fut transformée en monde des enfers, mais bien un espoir pour la survie de l'humanité. Et surtout une manne pour le secteur de l'industrie minière, alors que toutes les prévisions montraient qu'à moyen terme l'épuisement des ressources de la Terre était inéluctable.

Ce que Venera 14 avait révélé à une partie de l'humanité, c'était la présence inattendue de gigantesques machines sur Vénus. Des sortes d'usines-foreuses aussi grandes que des montagnes montées sur chenilles et pesant des milliards de tonnes. Au total on en dénombra trois mille deux cents que l'on numérotait. Personne ne savait qui les avait construites ni depuis quand, mais elles devaient avoir des milliers d'années et étaient prises dans la lave solidifiée. En revanche, leurs fonctions étaient évidentes, surtout depuis que le programme Venera avait prouvé que le matériau extérieur de Vénus était semblable au granite et au

basalte terrestre, fait de roches de silicates et de métaux. Ensuite, des prospections radars plus poussées du sous-sol avaient révélé de la kimberlite, une roche ultramafique riche en magnésium, en fer et surtout... en diamant. Cette découverte avait donné naissance au CII, *Conglomérat Industriel International*. Le CII institua la VCC, *Vénus Colony Corporation* qui fut en charge de plusieurs missions secrètes vers Vénus.

Les machines ne semblaient nullement souffrir des conditions infernales de Vénus, ce n'était pas le cas pour les engins construits par l'Homme. Le CII dut investir dans des laboratoires de recherches afin d'espérer mettre la main sur les richesses de Vénus. C'est au cours de l'année 2018 qu'on avait enfin réussi à mettre au point un matériau extrêmement résistant à la chaleur et à la corrosion. Un alliage fait avec du SiC , carbure de silicium. Seul composant capable de résister à la pression, à la température et à la corrosion chimique de Vénus. Tous les équipements de la VCC furent élaborés de cet alliage réfractaire : scaphandres, outils, etc., de même que les véhicules et autres engins vénusiens. Sauf pour les installations intérieures, de conception classique, les constructeurs du CII affirmant que la protection des carapaces des foreuses

était largement suffisante. Mais le vrai motif était d'ordre économique.

La première véritable mission de la VCC, qui eut lieu en 2029 dans le plus grand secret, avait été envoyée pour comprendre le fonctionnement des foreuses géantes dans l'espoir d'en remettre quelques-unes en fonction. Afin de dégager les chenilles, les hommes firent des trous dans la roche pour y insérer la dernière génération d'explosifs brisants capables de résister à des pressions et températures jamais atteintes jusqu'ici. Malgré tous ces efforts, sur les milliers de foreuses, seulement cinq purent être ainsi libérées, la plupart étant trop ancrées dans la roche solidifiée.

La propulsion fut l'un des problèmes majeurs. Bien que ces engins fussent pourvus de moteurs, ces derniers étaient si énormes et complexes que cela mettait leur technologie hors de portée des ingénieurs du CII. Ce fut seulement après des années de tests et de mises au point, qu'on réussit enfin à adapter l'alimentation des moteurs à un mécanisme de récupération de l'acide sulfurique contenu dans l'environnement vénusien et à le combiner au fer extrait du basalte. Le produit final était, comme pour le carburant des fusées, de l'hydrogène.

En 2052, le matériel ainsi que des équipes de la VCC furent envoyés sur Vénus dans des vaisseaux cargos géants. L'installation du système de propulsion fut opérée sur les machines et dura trois décennies.

Lors de leur première mise en fonction, en 2083, il s'était avéré que les usines-foreuses géantes étaient autonomes. Mues par de puissantes et colossales chenilles centrales, elles étaient capables de sillonner la surface brûlante de Vénus, de forer le sous-sol jusqu'à un kilomètre de profondeur pour y extraire le minerai des roches basaltiques, de le transporter le long d'une chaîne de triage et de le stocker suivant sa catégorie.

On aurait dit des monstres écumeurs de roche, des mangeurs de pierre. Ce qui leur avait valu le nom de « MANDUCARE », en rappel au Latin *Lapis manducare* « mange pierre ».

Pour réussir cet exploit, les manducares étaient extrêmement massifs, composés d'un alliage inaltérable et inconnu. Leur solidité semblait n'avoir aucune limite. On se demandait même si le fait de les envoyer au centre du soleil aurait pu les endommager. Mais il y avait un problème. Les foreuses voyaient leurs chenilles s'embourber de magma à mesure de leurs avancées. On mit alors en place un roulement d'équipes de scaphandriers décapeurs dédié au

dégagement des morceaux de roches et de basaltes qui s'accumulaient entre le mécanisme des chenilles. Ce qui avait demandé la mise au point de nouveaux outils ultra-résistants : des meuleuses à main pourvues de doubles lames de « diamant à structure hexagonale » appelé *lonsdaléite*, un minéral 58 % plus dur qu'un diamant ordinaire.

Cette tâche fut donc confiée à la VCC. Mais malgré un salaire plus que généreux aucun membre, que ce soit au sein de la VCC ou du CII, n'était prêt à partir pour travailler dans l'enfer de Vénus. Pour tenir leurs engagements, les responsables de la VCC furent contraints de se tourner vers le secteur minier privé à grand renfort de publicité, mettant en avant un salaire mirobolant et minimisant les conditions et les cadences infernales. Leurs efforts furent payants et permirent de dépêcher des groupes de treize personnes sur chaque foreuse, des équipes de décapeurs.

Au début du XXIIe siècle, les réserves naturelles de la Terre s'étaient raréfiées à un point jamais atteint, l'extraction minière des astéroïdes s'avérait insuffisante et à cause de sa colonisation galopante Mars ne pouvait partager ses ressources.

Seule l'exploitation de Vénus par les manducares pouvait encore sauver la civilisation. Mais au-delà des

conditions infernales, Vénus promettait d'autres surprises bien plus terribles encore.



2

Planète Vénus, année 2085

Les équipes de décapeurs se relayaient dans une cadence infernale, n'ayant de cesse de dégager la roche magmatique, évitant ainsi qu'une trop grande accumulation n'entrave les rouages des imposantes chenilles. Ce ballet incessant épaulait la propulsion des moteurs à hydrogène des manducars. Les titanesques machines avançaient lentement, mais inexorablement en suivant les relevés de leur radar de sol, leur forêt long de mille mètres perforant la roche magmatique jusqu'à neuf cents mètres de profondeur. À mesure qu'elle traversait la roche, la monstrueuse lame de vrille produisait un entonnoir horizontal dans les parois, fragmentant la veine de kimberlite en tronçons d'une longueur de six cents mètres. Le minerai ainsi dégagé se trouvait comprimé à travers les cavités rocheuses, sous la contrainte de l'écrasement il se

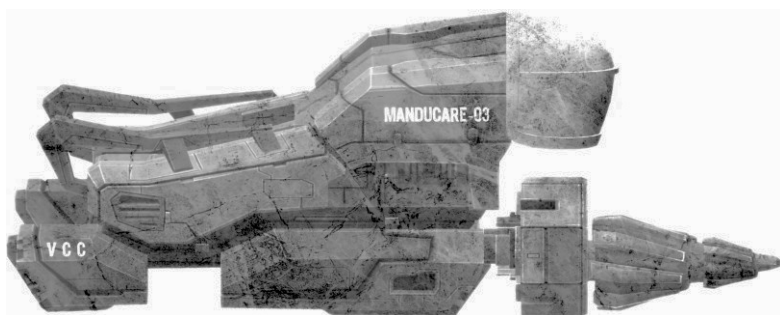
brisait en divers morceaux avant d'être propulsés vers la surface où ils étaient récupérés par une succession de bacs défilant à l'entrée de la « bouche » du manducare. Une fois à l'intérieur, le minerai était transporté à travers un réseau de galeries où durant un long parcours il était réduit en fragments de plus en plus petits. Arrivé en bout de chaîne, il finissait dans des réservoirs de stockage refroidis au dioxyde de carbone liquide à -78 °C. Durcis et fragilisés par cryogénie, les débris se décomposaient en poudre fine et homogène. Un séparateur magnétique triait le matériau ferreux et le reste passait à travers différents tamis. Pour finir, chaque composant était stocké selon sa catégorie dans d'immenses cuves installées dans la cale arrière du manducare.

Le système cryogénique servait également au refroidissement des moteurs à hydrogène, ainsi qu'à la surgélation des aliments. Quant à la climatisation des espaces de vie, elle était confiée à des générateurs d'azote liquide. Injecté par compression à travers un nombre incalculable de tuyaux, ce procédé, qui servait aussi à refroidir les scaphandres lors des sorties extravéhiculaires, permettait de maintenir une température de l'habacle autour de 38 °C. Sans quoi la vie à l'intérieur des manducares serait tout bonnement impossible.

Actuellement, le Manducare-03 exploitait la formation *Mamapacha Fluctus*, un site de forage de neuf cents kilomètres de diamètre, résultant d'un écoulement de lave situé au Nord-Est de Vénus. Ce n'était que le début de son itinéraire. À l'instar des quatre autres manducares en activité, il devait rejoindre *Eve Corona*, une structure circulaire de nature volcanique d'un diamètre de trois cent trente kilomètres au Sud-Est de Vénus. C'était le point de ralliement où les vaisseaux cargos venaient récupérer leur chargement minier afin d'aller le distribuer sur Terre et aux diverses colonies disséminées dans le système solaire. Aussi, c'est propulsé par mille moteurs d'une poussée de plus de 1 600 tonnes chacun, que le Manducare-03 forait les tréfonds de Vénus tout au long de son parcours de 16 012 km.

Malgré toute cette débauche de puissance, mouvoir des foreuses de cinq kilomètres de long, larges d'un kilomètre et hautes de deux, c'était vouloir déplacer des montagnes, cela permettait tout juste une vitesse de progression entre trois et cinq kilomètres à l'heure, suivant l'épaisseur du magma rencontré par la vrille. Ce qui faisait une moyenne de quatre kilomètres par

heure, soit pour le Manducare-03 une durée de parcours de cent soixante-six jours terrestres.



3

*Planète Vénus, formation volcanique Mamapacha Fluctus
Secteur 60° Nord, 185° Est
MANDUCARE-03. Première section de chenille*

Enfermé dans son scaphandre, Valiant Tovell se remémorait l'hologramme qu'il gardait jalousement dans sa cabine. Depuis qu'il l'avait trouvé, il ne pouvait s'empêcher de s'extasier devant cette sphère bleue qui lévissait devant ses yeux tout en projetant des images tridimensionnelles : animaux, forêts, montagnes, lacs, mers, villages, mégapoles, etc. s'épalaient tout autour de lui en emplissant la pièce. Valiant baignait littéralement au centre d'un monde coloré aux mille merveilles. Un monde qu'il regardait avant chaque sortie extravéhiculaire, tel un rêve lointain, un monde utopique bien loin du sien. Son monde, Valiant ne pouvait l'appréhender qu'à travers l'épaisseur de sa visière. Un monde terne au soleil obscur, sec, sans eau

et dépourvu de forêts. Une terre brûlante à l'atmosphère étouffante chargée d'éclairs et de nuages sombres. Une planète cauchemardesque impropre à toute forme de vie. Vénus n'était pas la Terre, c'était un monde sans âmes, inhumain et stérile. Pour ceux qui y séjournèrent, devoir travailler sur Vénus matérialisait l'idée du purgatoire.

Toujours les mêmes couleurs, songea-t-il, celles de l'enfer.

Même si l'épaisse couche nuageuse compensait la faible protection du champ magnétique des radiations solaires, ses nuages n'étaient pas blancs et doux comme ceux de la Terre, qui même transformés en tempêtes étaient de doux agneaux comparés à ceux de Vénus. Gorgé d'acide sulfurique, le ciel de Vénus avait la couleur du soufre et ses pluies d'acide en continu s'évaporaient avant même d'atteindre la surface incandescente, qui à quatre cent quatre-vingts degrés, était écrasée sous une pression atmosphérique près de cent fois supérieure à celle de la Terre.

La Terre est une chimère, médita Valiant.

Il baissa légèrement la tête, pinça la paille entre ses lèvres et aspira une gorgée d'eau puisée dans le réservoir intégré à la coque dorsale de son scaphandre.

Refroidie par une ventilation couplée au circuit de réfrigération, la coque contenait également six heures d'approvisionnement en oxygène.

Valiant repéra la zone éclairée par les lampes de son casque, actionna sa meule et planta les doubles disques de diamants dans la roche brûlante. Il tronçonna des morceaux de roches pris entre les roues démesurées de la chenille monumentale, stoppa la meule et déblaya les débris de sa main gantée. Avant de remettre la tronçonneuse en route, il regarda en direction de ses deux camarades qui œuvraient dans une section de la chenille éloignée de trois cents mètres. Gêné par les fumerolles il les apercevait à peine. Comme eux, il avait répondu à l'offre alléchante de la VCC et comme eux, il faisait partie de la section VCC-03. Maintenant Valiant se demandait s'il avait eu raison de quitter les mines de Cérès pour Vénus. Ici, ils n'étaient plus des mineurs ni même des hommes, mais de vulgaires nettoyeurs, des perciformes au service d'un monstre perforateur qui en échange d'un récurage permanent les protégeait d'une mort instantanée. Ce monde était bien différent de ce qu'il avait appris de la Terre. Ces informations, Valiant les avait obtenues lors du sauvetage du Manducare-01, qui avait fait suite à un appel de détresse. Étonnamment, arrivé sur place les lieux étaient

déserts, tout était détruit, sans aucun membre d'équipage, juste des scaphandres vides. Un mystère qui restait toujours entier. Valiant avait trouvé la sphère dans ce qui restait d'une cabine. Elle était accompagnée d'une boîte pressurisée qu'il n'avait ouvert qu'une fois de retour. La boîte contenait un livre portant le titre « Terre et ses habitants », il était très vieux et jauni, mais au lieu d'une habituelle illustration, la couverture était noire avec, en son centre, un écrin blanc. C'était à l'évidence la place de l'objet sphérique. Il l'avait déposé dans son écrin et la sphère s'y était enchâssée comme par magie. Il l'avait ramené sans autorisation, du fait il lisait le livre en cachette et ne sortait la Terre holographique que brièvement avant chaque excursion, comme si elle détenait certains pouvoirs de protection.

Je deviens superstitieux.

Il sortit de ses pensées lorsqu'il remarqua un membre de l'équipe en difficulté. Le bougre avait beau tirer, son gant droit était coincé entre un morceau de roche et les rouages de la chenille. Les autres étaient trop embesognés à leurs tâches pour s'en apercevoir. De toute façon ils étaient bien trop éloignés et ils n'auraient rien pu faire, même en déroulant la totalité de leur tuyau long de cent mètres ça n'aurait pas suffi. De plus, le travail devait se faire alors que la chenille

était en mouvement. Il était impossible de remettre en route un millier de moteurs à hydrogène, et une fois lancé un manducare ne pouvait être arrêté que lorsqu'il avait atteint son but.

Il ne fallait pas traîner. Valiant attrapa le tuyau fixé à l'arrière de son scaphandre.

D'un diamètre de vingt centimètres pour une longueur totale de cent mètres, les tuyaux étaient raccordés à la partie centrale de la chenille du manducare par l'intermédiaire d'enrouleurs. Leur rôle était vital, puisqu'ils alimentaient le circuit de refroidissement des scaphandres.

Valiant tira le tuyau afin d'en dérouler une bonne partie. Puis il força l'allure pour aller secourir son camarade.

La robustesse hors norme du scaphandre permettait certes de survivre à la forte pression environnante, mais en contrepartie, et malgré un mécanisme de force intégré, il était lourd et difficile à manier.

Armé de sa disqueuse, se déplaçant maladroitement en traînant derrière lui son tuyau, Valiant avait plutôt l'air d'un ours enchaîné que d'un sauveteur.

Voyant une série de roues alignées s'approcher inexorablement, le scaphandrier fut pris de panique.

Son rythme cardiaque s'accélérait, son souffle était court et l'étroite visière se tintait de buée, réduisant son champ de vision. Il s'évertuait à vouloir libérer sa main, tirant de toutes ses forces tout en se déplaçant dans le sens de la marche. S'il venait à tomber et que son gant se déchire, la pression remplirait aussitôt son scaphandre et il ne survivrait pas une seconde.

Au moment où la première roue vint empiéter l'emplacement du gant, il y eut soudain des étincelles, de la fumée et des éclats de roches.

— Tu devrais faire plus attention, c'était moins une, dit Valiant en stoppant sa meule.

À l'instant où sa main allait être écrasée, avant qu'il ne soit entièrement happé et broyé par les engrenages, l'équipier s'était retrouvé à terre. La ventilation de son casque se déclencha dissipant la buée sur la visière. Il était blême, fixant son gant droit qui n'était que légèrement déformé. Puis il regarda l'homme qui venait de lui sauver la vie in extremis. Cette fois c'était passé près, mais il était sain et sauf. Il avait bien entendu la voix de son sauveur à travers la radio de son casque, mais encore sous le choc il ne put lui répondre que par un signe de remerciement. Fébrile, il se releva, ramassa son outil de travail et se remit à l'œuvre.

Le magma s'accumulait vite, si bien que lorsque ce genre d'incident se produisait on perdait du temps, qu'il était impératif de rattraper.

Valiant retrouva sa place au niveau de la chenille et le surplus de tuyaux réintégra l'enrouleur. Il leva la tête. À travers l'épaisse lucarne en vitrocéramique de son casque, son regard se perdit dans les hauteurs de la gigantesque usine-foreuse. La machine était si grande qu'il ne pouvait en apercevoir qu'une partie, le reste se perdait dans l'épaisseur de la haute atmosphère chargée d'acide sulfurique et parcourue d'éclairs, alors que les nuages sombres filaient à grande vitesse pour faire le tour de la planète en seulement une centaine d'heures.

Il savait que sa vie et celle de ses camarades ne tenait qu'au blindage de leur scaphandre et au cordon ombilical qui les reliait à la centrale thermofrigorifique de la gigantesque machine.

Le Manducare-03 était leur maison et Vénus leur enfer. Contrairement à la Terre, son monde n'était qu'une vaste excavation minière. Une mine ouverte sur l'univers.

Valiant remit la meuleuse en marche.

4

Ceinture principale d'astéroïdes

Station spatiale Jupiter 5

Centre de commandement de l'Alliance

L'amiral Locand Nyalett était le plus haut dignitaire de l'Alliance, et à ce titre il avait la lourde responsabilité de la protection du système solaire. Il se tenait derrière son grand bureau ovale, le nez plongé dans la lecture du dernier rapport de l'ICC. D'habitude ces documents traitaient exclusivement des divers problèmes de sécurité au sein des colonies minières. Cette fois il s'agissait d'une affaire sérieuse impliquant de nombreuses pertes humaines et matérielles.

Il était en pleine réflexion, lorsqu'il fut interpellé par la voix de la standardiste dont le visage venait de s'afficher sur le visiophone :

- La navette de l'EDF vient d'apponter, amiral.
Ça m'était complètement sorti de tête.

— Merci, Andna. Accompagnez la capitaine dans mes quartiers, je vous prie.

Locand posa sa tablette sur le bureau et se leva.

L'homme en uniforme était élégant, grand, mince, la soixantaine, les cheveux grisonnants coupés court.

Il s'approcha du hublot et plongea son regard pensif dans l'espace lointain.

La voix d'Andna se fit de nouveau entendre :

— La capitaine de l'EDF est arrivée, amiral.

— Qu'elle entre, dit-il sans se retourner.

La porte coulisssa.

Locand se retourna et vit la capitaine le saluer, puis lui tendre un colis.

— Ravi de faire votre connaissance, capitaine...

— Carren Samacar, amiral.

— Eh, bien capitaine Samacar, je n'étais pas au courant que l'EDF se diversifiait dans la livraison de colis.

— C'est un cadeau de la part du Président de l'ICC en guise de remerciement pour avoir mis un contingent de l'EDF à sa disposition.

— Et il vous a missionnée.

— Affirmatif, amiral. Le Président tient absolument à ce qu'il vous soit remis en main propre par une représentante de l'EDF.

— Je suppose que refuser son cadeau serait vécu comme un outrage par le Président.

— Je ne vous le fais pas dire, amiral.

— Très bien. Déposez-le sur mon bureau et allez dire au Président que je l'appellerai pour le remercier. Vous pouvez disposer.

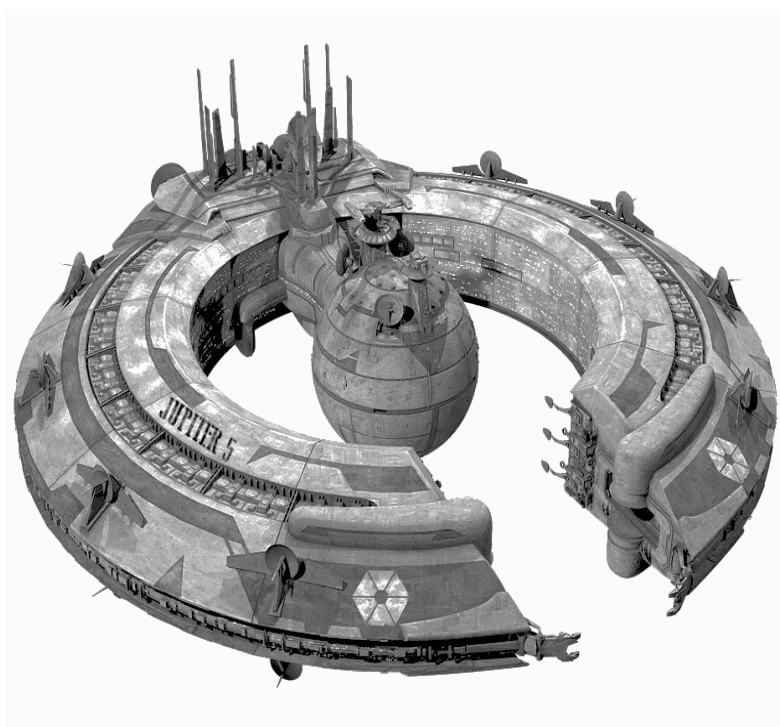
Une fois seul, Locand retourna s'asseoir derrière son bureau. Il regardait le paquet, pas plus gros qu'une boîte à chaussure, hésitant à l'ouvrir. Au moment où il se décida enfin à le déballer, la porte d'entrée coulisssa et il se retrouva encerclé par une demi-douzaine de gardes affublés de l'uniforme de l'Union.

Un officier de l'Union entra et annonça promptement :

— Répression des fraudes intergalactiques. Amiral Locand Nyalett, je vous arrête pour vol de diamants.

Avant que Locand n'eut le temp de protester, l'officier de l'Union s'empara du colis et le déchira, dévoilant son contenu :

Un gros diamant brut !



5

MANDUCARE-05

Planète Vénus, fossae Yuzut Arkh

Secteur 48° Sud, 7° Est

Le Manducare-05 suivait sagement sa route en longeant la fosse *Yuzut Arkh*. L'équipe de décapeurs était très efficace et la chenille semblait glisser sur le magma. L'extraction minière avait même pris de l'avance et le commandeur se voyait déjà félicité par le haut commandement de la VCC. Tout allait pour le mieux et rien ne laissait présager une cascade d'évènements dramatiques.

La situation bascula en un instant.

Brusquement l'usine-foreuse se mit à avancer par à-coups. On aurait dit que la machine toute entière s'était enrayée. Il y eut une énorme déflagration, le Manducare-05 fut ébranlé par un violent séisme et s'immobilisa.

- Alerte critique
- Défaillances multiples des systèmes vitaux
- Fuite d'oxygène
- Verrouillage des écoutilles de cloisonnement

Panique à bord.

Comme le reste de l'équipage, le commandeur ne savait plus où donner de la tête. Les caméras s'étaient éteintes brusquement et il avait perdu le contact avec l'extérieur. Les scaphandriers étaient-ils seulement en vie ?

Face à l'écran de contrôle, le commandeur ne pouvait que constater les dégâts : la totalité des moteurs à hydrogène avait explosé.

Il demanda aussitôt un compte-rendu des dégâts. Lorsqu'il en eut pris connaissance, il ordonna au pilote et au copilote de suivre son exemple : revêtir leur scaphandre et se brancher à la centrale thermo-frigorifique de secours.

— Je fais revenir l'équipage de nettoyeur et je contacte la maintenance afin qu'ils préparent les soleas pour une évacuation générale, signifia le pilote.

Nouvelle déflagration suivie d'une autre série d'alertes :

- MANDUCARE-05 en perdition

- Section VCC-05 compromise
- Implosion imminente
- Évacuation d'urgence

— Trop tard, répondit le commandeur, sans leur système de refroidissement les décapeurs doivent déjà être morts carbonisés. Quant au secteur arrière il vient d'être pulvérisé.

Le secteur arrière comprenait le self, la salle de détente et les cabines. Mis à part la salle des machines, qui n'existait plus, les trois survivants de la VCC-05 savaient que c'était le principal lieu de vie de leurs camarades. Pour le commandeur c'était le pire des scénarios. L'arrière du Manducare-05 avait été arraché sur plus d'un kilomètre, provoquant une déperdition hémorragique d'oxygène en laissant l'atmosphère extérieure pénétrer dans l'habitacle, qui se trouvait alors soumis à l'énorme chaleur et à la pression écrasante de Vénus. La cale arrière n'était plus qu'une immense cavité. Les cuves déchiquetées laissaient échapper des rivières de diamants et de minerais fondus qui, attirés irrésistiblement à l'extérieur de la foreuse, s'écoulaient en épaisses cascades de laves.

Vénus reprenait un peu de ses richesses.

Les sections qui n'avaient pas eu le temps d'être isolées voyaient leur blindage interne devenir inutile. Sans la carapace protectrice de l'usine-foreuse les pièces étaient mises en bouillie, tel du papier mâché. Le Manducare-05 était en train de se faire dévorer de l'intérieur.

Le centre de contrôle était isolé, ils étaient en sécurité. Ce qui n'empêchait pas le commandeur de douter de leur survie.

Nous sommes branchés à la centrale thermo-frigorifique de secours. Les écoutilles vont tenir, mais pour combien de temps ? Nous sommes en sursis.

Tétanisé et complètement impuissant, le commandeur fixait l'écran en priant pour que les écoutilles de cloisonnement aient eu le temps de les isoler du reste de la machine et que les alertes s'arrêtent. Ils pourraient alors rejoindre la réserve située au fond du cockpit, remplacer leurs tuyaux par les bouteilles d'azote liquide, descendre au hangar et fuir à bord d'un solea pour rallier le manducare le plus proche. Cela aurait pu être jouable. Mais la puissante explosion qui arracha l'écoutille d'accès au cockpit annonça que leur sursis touchait à sa fin.

La température grimpa en flèche et les sondes des scaphandres se mirent à indiquer une pression extrême avec un niveau de chaleur critique.

La centrale thermo-frigorifique de secours, réalisa-t-il avec horreur. C'est terminé !



6

MANDUCARE-03

Formation volcanique Mamapacha Fluctus

Entraînée par les imposants et massifs engrenages, la porte monumentale du pont inférieur s'ébranla, coulisssa dans un grincement pour s'ouvrir sur quatre scaphandriers. Le groupe entra, les engrenages inversèrent leur rotation dans le même fracas et l'immense porte se referma derrière eux.

Ils patientèrent dans le sas le temps que la voix synthétique finisse d'énoncer la procédure :

- Décontamination
- Température régulée
- Niveau d'oxygène restauré
- Pression rétablie
- Ouverture du sas principal

La première équipe de la VCC-03 avait terminé sa rotation et le groupe affecté à la deuxième section de chenille attendait que le sas de décompression soit libéré pour prendre le relai.

De concert ils déclipserent le cordon ombilical de leur protection hermétique, puis ils passèrent le sas pour rejoindre le local de rangement, dans lequel ils déposèrent leur lourde disqueuse, se débarrassèrent de leur casque et se délestèrent de leur encombrant scaphandre. Vêtus de leur combinaison anti-transpiration blanche ils se rendirent au vestiaire qui, à l'image des autres pièces, était d'une chaleur étouffante. Une salle vétuste, spartiate, ne contenant que deux bancs et douze armoires métalliques affectées à chaque membre de l'équipage.

— Ça va, Orthon ? demanda Valiant en tapant le code d'ouverture de son armoire.

Ce qu'on remarquait en premier chez Orthon Nando, c'était son allure frêle à cause de son physique svelte, sa petite taille, ses yeux bleu clair et ses fins cheveux blonds.

Hormis le commandeur, la tranche d'âge de l'équipe allait de vingt-cinq à trente ans. Orthon et Valiant en avaient vingt-six tous les deux. Ils se connaissaient depuis toujours, ils étaient nés sur Mars, y avaient grandi, avaient fréquenté les mêmes écoles

et avaient tous les deux travaillé dans les mines de Cérès, avant d'être recrutés par la VCC.

— Tu m'as encore sauvé la mise, remercia Orthon.

— Laisse tomber, vieux, c'est normal.

Valiant était plus qu'un ami pour Orthon, il était son ange gardien. Ça ne tenait pas du fait qu'il soit plus grand et plus musclé que lui. D'ailleurs Valiant n'était ni le plus grand ni le plus fort, mais il était courageux et téméraire.

Valiant passa une main dans ses cheveux courts et bruns, puis se déshabilla.

Orthon se demandait comment il pourrait tenir dans cet enfer sans l'aide de son ami. Il retira sa combinaison, qui contrairement à celle de ses camarades, était trempée de transpiration. Il s'aperçut avec angoisse que la peur de mourir avait eu une autre conséquence, qui malheureusement pour lui, n'avait pas échappé aux yeux noisette de la rousse au teint hâlé. Avec son allure athlétique et sa coupe militaire Claro avait tout d'un garçon manqué.

— Que c'est mignon, taquina Claro d'une voix mielleuse. Heureusement que papa Valiant veille sur son petit Orthon et si ça continue il va même finir par lui changer les couches.

— Ah, c'est malin, se renfrogna Orthon. C'est toi qui en tiens une de couche, et bien épaisse.

Vexé et extrêmement gêné, Orthon attrapa sa serviette de bain, la passa nerveusement autour de la taille et retira rapidement sa couche. Ce n'était pas le fait qu'il porte une telle protection qui lui valait ces moqueries. Ils portaient tous des couches ultra-absorbantes capables de recueillir jusqu'à un litre d'urine durant leur travail de six heures en extérieur. Ce qui les tenait au sec. Pas la sienne, cette fois imbibée et dégoulinante.

Tenant la couche du bout des doigts, Orthon marcha rapidement jusqu'au fond de la pièce, ouvrit la trappe murale, jeta la couche à l'intérieur et referma. Pareillement à tous les déchets, elle allait suivre le conduit débouchant à l'extérieur pour être incinérée par la chaleur de Vénus.

Amusée par ce manège, Claro ne put s'empêcher de renchérir :

— Si tu es sage, je demanderai à Valiant de venir te border avec une berceuse.

Orthon lui lança un regard noir en brandissant un doigt d'honneur.

Valiant avait suivi la scène sans rien dire, il se contenta d'un haussement d'épaules. Ses yeux noirs croisèrent ceux aux couleurs miel de Marah, qui dans un imperceptible mouvement de tête lui signifia de ne pas faire attention au sarcasme de Claro.

Marah Beth était tout le contraire de Claro, des cheveux châtain coupés mi-long, plutôt menue, pas très grande et très féminine. Elle aussi venait du secteur minier et comme Valiant elle pensait souvent à la planète bleue, mère de l'humanité aujourd'hui dispersée aux quatre coins du système solaire. Contrairement à Valiant, elle avait passé de longs moments à contempler la Terre sans pouvoir l'atteindre, mais pas en hologramme, depuis un site d'extraction lunaire.

Enveloppée dans sa serviette de bain, Marah fit un sourire gracieux à Valiant, puis se retourna et emboîta le pas à Claro déjà partie en direction des douches réservées aux femmes.

Valiant avait aussi sa serviette autour de la taille. Il était tenté de la suivre, mais alla rejoindre les douches opposées, accompagné d'Orthon.

Que ce soit dans leur scaphandre ou à l'intérieur du manducare, la température ne descendait jamais en dessous de 38 °C. Alors c'était un rituel, après chaque rotation ils passaient sous un jet d'eau rafraichissant et revigorant, puis ils revêtaient une tenue légère et se donnaient rendez-vous à la cuisine pour se restaurer et débattre devant une boisson fraîche. Ensuite, chacun retrouvait sa cabine pour s'y reposer afin de reprendre des forces.

La cuisine se résumait à quarante mètres carrés, deux distributeurs, quatre tables rondes et des chaises autour. Le rituel consistait à prendre un plateau avec une serviette de table et une fourchette, sélectionner son plat sur le distributeur de boîtes de conserve tièdes, puis sa boisson fraîche sur l'autre. Ensuite, tel un rituel, les camarades de corvée allaient s'installer autour de leur table habituelle.

— Merde, Claro. C'est quoi ton problème avec moi, commença Orthon en tirant la languette de sa conserve.

— C'est vrai, appuya Marah. Avoue que tu y es allée un peu fort, cette fois.

Claro approcha sa chaise de celle d'Orthon. Avant qu'il n'eût le temps de protester, elle plaqua ses longues mains sur les joues de son petit camarade, le ramena vers elle et l'embrassa au milieu du front. Puis elle le relâcha et dit d'un air taquin, tout en lui caressant la tête :

— Tu m'excuses, mon bout de chou ?

Orthon la repoussa et s'essuya le front en lâchant un :

— Beurk !!!

Devant la tête que faisait Orthon, aussi rouge de colère que de honte, Marah ne put s'empêcher d'éclater de rire.

Pensif, Valiant regardait ses amis vivre l'instant comme si rien d'autre n'avait existé avant, comme s'ils avaient toujours été là, à nettoyer la bête qui les gardait en vie dans un monde qui n'était pas le leur. Ça le mettait mal à l'aise. Surtout depuis qu'il avait trouvé le livre avec la Terre holographique, Valiant se posait milles questions : d'où venait cette sphère ? Comment elle avait atterri dans le Manducare-01 ? À qui appartenait-elle ?

Le rire des filles, mêlé aux protestations d'Orthon le firent revenir au présent.

— J'ai encore fait le même rêve, dit-il instinctivement.

— Celui où tu te balades librement dans la nature ? demanda Claro en mastiquant les raviolis à la sauce tomate qu'elle venait d'ingurgiter.

Orthon en profita pour régler ses comptes.

— On ne t'a pas appris qu'on ne parle pas la bouche pleine. Et essuie toi les lèvres, lui expédia-t-il le regard vengeur. Ça donne des leçons, mais ça n'a aucune éducation.

Pour en rajouter, Orthon accentua la manière d'avaler sa part de gratin de pommes de terre tout en fixant Claro.

Claro l'ignore royalement.

Marah sourit à Orthon en lui faisant un clin d'œil complice. Puis elle s'adressa à Valiant.

— Tu sais, Valiant, je crois qu'on a tous le même fantasme, celui de vivre comme si on était sur Terre.

— Je confirme, ajouta Orthon. J'y suis jamais allé, mais il paraît que c'est la plus belle planète de tout le système solaire.

— Ouais, fit Claro en levant les yeux au plafond.

Valiant regarda Marah piquer un bout de quenelle à la sauce béchamel puis porter sa fourchette à la bouche. Il la trouvait tellement belle.

Il avala une gorgée de citronnade et reprit :

— Ça ne vous arrive jamais de regretter votre choix ?

Claro s'essuya nerveusement les lèvres, tout en gardant un œil sur Orthon.

— Tu ne vas pas remettre ça sur le tapis, dit-elle d'un air agacé. On est ici pour l'argent. Toi aussi, alors arrête de nous prendre la tête avec ça. On a saisi notre chance, voilà tout.

— Certes, concéda Valiant, mais tout de même. Rester enfermé dans cet enfer pendant des années,

parfois je me dis que j'ai fait une bêtise. Pas toi, Orthon ?

Orthon secoua la tête.

— Je ne suis pas de cet avis, mais si Claro pense sérieusement que notre destin est de maintenir la chenille d'une foreuse géante sans jamais connaître autre chose du monde, alors c'est une idiote écervelée.

Orthon faillit tomber de sa chaise en voulant éviter la claque de Claro. Un geste vigoureux, mais contrôlé par la rousse aguerrie qui n'aurait eu aucun mal à l'atteindre.

— Je ne sais pas si c'est le destin, intervint Marah, mais je sais que parfois il nous réserve de belles surprises.

Elle avait lancé cette phrase en direction de Valiant. Ce qui provoqua un moment de silence durant lequel Valiant se sentit autant flatté que mal à l'aise.

Un instant de gêne brisé par la voix véhémence de Claro :

— Ou bien des choses horribles. Par exemple, devoir vivre avec un gnome à la couche pleine d'urine.

Au moment où, le regard mauvais, Orthon s'apprêtait à balancer son soda au visage de Claro, la voix puissante du commandeur retentit dans les haut-parleurs :

« L'équipe de décapeurs en charge de la première section de chenille est attendue immédiatement à la salle de débriefing ! »

7

Lune martienne Déimos *Bunker Mars II*

Une forme irrégulière avec un rayon d'à peine six kilomètres, produisant une gravité extrêmement faible, faisait de Déimos, malgré le fait qu'il fût désigné Mars II, le plus petit des deux satellites naturels de Mars. Il orbitait à un peu plus de vingt-trois mille kilomètres de sa planète mère, ce qui était proche, mais tout de même deux fois plus éloigné que Phobos, l'autre lune martienne qui avec son rayon de onze kilomètres était aussi deux fois plus grosse.

Déimos était aussi discret qu'insignifiant. Un caillou inintéressant au regard des grandes compagnies de forage, mais un lieu de prédilection pour l'implantation d'un bunker souterrain secret, baptisé pour l'occasion Mars II, enfoui à trente mètres sous l'épaisse couche de régolithe. Une gravité